

TOCQUEVILLE, PENSEUR DE LA DEMOCRATIE LIBERALE

Dans *Les grandes étapes de la pensée sociologique*, Raymond Aron, qui est en grande partie celui qui a fait redécouvrir Alexis de Tocqueville (1805-1859), précise que « *la thèse de Tocqueville est dès lors celle-ci : la liberté ne peut être fondée sur l'inégalité, elle doit donc être assise sur la réalité démocratique de l'égalité des conditions, et sauvegardée par des institutions dont il a cru trouver le modèle en Amérique.* »¹ Tocqueville est un auteur un peu particulier ne serait-ce que parce que sa production est assez réduite. De ses deux grandes oeuvres *De la démocratie en Amérique* et *L'Ancien régime et la Révolution*, la deuxième est inachevée. Issu d'une vieille noblesse, Tocqueville est parti jeune étudier les Etats-Unis où il reste pratiquement un an ; son origine noble ne l'empêche pas de penser la démocratie dans ses implications politiques mais aussi et surtout sociales. Revenu sur le devant de l'actualité politique avec l'avancée du libéralisme au XXI^e siècle, Tocqueville reste incontournable car au beau milieu du XIX^e siècle, dans l'étude d'une démocratie "pure" puisque le territoire n'a pratiquement pas connu d'autre régime, il arrive à cibler des caractères et des défauts qui gardent encore aujourd'hui, près d'un siècle et demi après, une actualité vibrante. Pour repérer en quoi Tocqueville est un penseur ou peut-être le penseur de la démocratie libérale, il sera nécessaire de comprendre sa démarche et dans un deuxième temps les caractères de la démocratie qu'il arrive à dégager.

I – Un libéral en recherche

1 – l'exemple américain

Le voyage en Amérique a lieu entre avril 1831 et mars 1832, Tocqueville restant sur place avec son ami Beaumont de mai 31 à février 32, donc pas tout à fait une année. L'objectif des deux jeunes juristes français est d'étudier le système pénitentiaire des Etats-Unis. Dans sa correspondance, dès 1835, il précise que ce ne fut qu'un prétexte.. De fait le rapport attendu officiellement paraît assez vite en 1833. Le travail de fond que les deux Français voulaient mener leur prend davantage : le premier tome de la réflexion de Tocqueville sort en 1835. Le deuxième paraît en 1840, alors qu'il est député depuis l'année précédente. La réflexion que Tocqueville mène semble lui tenir à cœur depuis longtemps. On a repéré qu'il avait déjà dans la tête d'étudier la démocratie dès l'âge de 20 ans².

Le choix de l'Amérique peut surprendre. Par son origine, Tocqueville ne semble proche ni de la démocratie ni de l'Amérique. Or c'est sans compter sur l'engouement déclenché avant même la Révolution Française par l'expédition menée par La Fayette et le travail que fait celui-ci pour maintenir un lien entre les deux pays. La Fayette lui même fait un voyage en Amérique (juillet 1824-septembre 1825). La taille du pays et son histoire font de lui un objet d'étude pour Tocqueville. L'Amérique n'a pas connu de monarchie, sauf à évoquer la colonisation anglaise. Mais depuis l'indépendance, les Etats-Unis sont une démocratie et ce caractère « pur » de la démocratie dans ce pays tranche avec l'expérience française. On s'aperçoit également que la réflexion de Tocqueville part de la situation de la France : après une révolution plutôt libérale, les événements se sont accéléré pour créer une démocratie qui se voulait égalitaire mais qui fut surtout autoritaire et sanglante, d'autant plus quand on la regarde du point de vue de la noblesse.

De cette expérience de la Révolution, Tocqueville en ressort le caractère inéluctable de la démocratie. Ce régime est celui de l'avenir, tout le monde va y venir, il en est certain. C'est donc dans cette perspective qu'il veut étudier ce type de régime.

¹ *Les grandes étapes de la pensée sociologique*, R. ARON, Gallimard, 1967, p 227

² F. Furet, « Le système conceptuel de la Démocratie en Amérique », introduction à l'édition de 1981 de l'ouvrage chez Folio.

2 – ce qu'est la démocratie pour Tocqueville

Dans les textes on peut repérer ce que Tocqueville appelle démocratie et en quoi les Usa sont pour lui une démocratie. Il le dit assez clairement : « Le peuple nomme celui qui fait la loi et celui qui l'exécute ; lui-même forme le jury qui punit les infractions ». Ainsi le peuple est à l'origine de la désignation des trois pouvoirs, législatif, exécutif et judiciaire et ce malgré le fait que « la forme du gouvernement soit représentative ». Mais Tocqueville semble dire que le système américain mélange les genres puisque au niveau local, il met bien en évidence que ce sont les citoyens qui se chargent de « l'administration des petites affaires ». Il justifie le choix du mode représentatif pour désigner le pouvoir fédéral en mettant en regard le fait que, localement, toutes les autorités sont élues, du shérif au gouverneur.

Il est certain que Tocqueville réfute violemment toute forme de tyrannie. Mais plutôt que d'accuser le tempérament ou le caractère de celui qui devient tyran, il met en doute la notion de toute-puissance. Le fait de confier tous les pouvoirs à un seul groupe, à une seule personne est la meilleure manière de voir la tyrannie arriver. Ainsi, on peut percevoir qu'il n'est a priori opposé à aucun régime ; tout régime peut être une démocratie : monarchie, république, oligarchie. Le caractère anti-démocratique ne vient pas de celui à qui est confié le pouvoir, mais de quel pouvoir lui est confié. Une monarchie peut-être démocratique (ex : la Grande Bretagne), ou autoritaire (ex : l'empire de Napoléon Ier). Une république peut-être autoritaire (cf le glissement actuel de la Turquie d'Erdogan) ou démocratique (USA, Allemagne, France....)

Il faut relever ce que précise Tocqueville à propos des démocraties (citation 5) : « dans les démocraties, les serviteurs ne sont pas seulement égaux entre eux ; on peut dire qu'ils sont, en quelque sorte, les égaux de leurs maîtres ». Pour Tocqueville, la démocratie c'est d'abord l'égalité des conditions, et il ne s'agit pas des conditions économiques. La condition est celle du citoyen qui n'est pas maître ou serviteur par nature ou par condition. L'égalité entre les hommes est telle qu'un serviteur et un maître sont liés par contrat, mais parce que l'un est d'une condition supérieure, et l'autre d'une condition inférieure. Il faut sans doute voir là le noble qui constate l'inexistence de la condition nobiliaire outre-atlantique. Aux USA, il n'y a personne qui peut s'arroger de droit supérieur, voilà la traduction de cette « égalité de conditions ». Tout le monde ayant une condition égale à son voisin, les dominations qui existent forcément dans une société, ne sont pas sorties des différences de conditions, mais d'un contrat, d'un équilibre à un moment donné. Celui qui domine aujourd'hui peut être dominé demain. La fortune de celui-ci peut s'effondrer et il laissera la place à celui-là qui était moins fortuné et qui peut le devenir. C'est comme une « libre circulation sociale » que Tocqueville constate aux Usa, rien n'entrave la mobilité sociale.

II – Politique et société

1 – les lois ou les moeurs ?

Tocqueville constate (citation 4) que aux USA, rien n'est fait pour garantir contre la tyrannie et il met en avant non pas les lois mais « les circonstances et les moeurs ». C'est cette « passion pour l'égalité » évoquée ailleurs qui permet aux Américains de se prémunir contre la tyrannie. Les institutions, on l'a vu, permettent de rendre la démocratie concrète mais elles peuvent l'empêcher également. C'est donc dans la manière de mener les affaires qu'il faut trouver la clé, dans l'idée qu'on se fait de cette égalité et liberté et des moyens pris pour les faire respecter.

Mais comme l'auteur n'est pas systématique, on voit que la loi peut contribuer à l'esprit démocratique. L'exemple qu'il développe (citation 6) rejoint sans doute sa perception du fait nobiliaire et ses vicissitudes révolutionnaires. En effet ce texte met en avant le rôle de la loi sur les successions. La loi américaine impose le partage égal des biens dans les successions. En effet, la possibilité de ne faire qu'un héritier qui récupère tout et ainsi maintient la propriété, favorise un climat dans lequel « la famille représente la terre, la terre représente la famille » et ainsi, la conditions supérieures peut s'accrocher à une famille et une terre. Le passé se perpétue, la famille doit se maintenir. C'est tout l'enjeu de la noblesse, telle que Tocqueville la connaît de l'intérieur. En

orientant vers le partage égal, la propriété disparaît, la famille n'a rien pour construire une condition qui traverserait les âges. Cela a des conséquences économiques aussi puisque les capitaux qui correspondent aux biens ne sont pas conservés sous forme de propriétés mais du coup sont, en quelque sorte, obligés de circuler.

Cette mobilité est bien évoquée par un des textes (citation 3). Les inégalités économiques ne sont manifestement pas le centre d'intérêts de Tocqueville. Elles existent et son idée est de montrer qu'elles non plus, à l'instar des héritages matériels, n'est pas fixée. En tout cas, l'égalité des conditions signifie que le pauvre n'a pas comme avenir de le rester : il a la possibilité de changer de catégorie sociale puisque celle ci n'est pas attachée à sa condition. Les deux extrêmes richesse-pauvreté existent en démocratie, mais Tocqueville veut montrer qu'elles ne sont pas les dominantes de la société. Ce qui domine est « une multitude d'hommes presque pareils », dans une situation moyenne, assez riche pour ne pas souhaiter la révolution, mais trop peu pour susciter la convoitise. Cette domination de ce qu'on peut appeler une classe moyenne est pour Tocqueville la caractéristique de cette société démocratique américaine.

2 – le despotisme à venir

Tocqueville précise dans un des passages (citation 2) que dans une société démocratique domine le conformisme. En effet, selon lui, en démocratie, on croit moins les individus et on se réfère davantage à ce que pense la majorité. De fait, c'est une observation que l'on peut encore faire, ne serait-ce qu'au travers de la mode.. Mais la remarque de Tocqueville va sans doute au-delà : la mode n'est pas une caractéristique de la démocratie, elle naît au XVIIIe dans des sociétés marquées par l'aristocratie.³ Le fait que Tocqueville remarque est que « l'opinion mène le monde » et pour l'expliquer, il fait une référence implicite aux idées venues du XVIIIe siècle sur la Raison « car il ne leur paraît pas vraisemblable qu'ayant tous des lumières pareilles, la vérité ne se rencontre pas du côté du plus grand nombre ». Dans cette perspective là, on pourrait en effet imaginer que cela est possible. Malheureusement les expériences des démagogues montrent que l'opinion de la majorité est parfois détournée. Là encore que faut-il faire quand une majorité se dégage en faveur de la peine de mort là où les dirigeants estiment qu'il faut l'éradiquer du système judiciaire. Et ce danger de la majorité et de son conformisme, Tocqueville le dénonce : « la majorité se charge de fournir aux individus une foule d'opinions toutes faites, et les soulage ainsi de l'obligation de s'en former qui leur soient propres ». La majorité peut se transformer en fournisseur d'idées toutes faites qui ne permettent pas, finalement, de respecter la liberté individuelle. Cette tyrannie de la majorité est là aussi à surveiller.

Le respect de l'égalité et de la liberté est à un tel point poussé dans les constats de Tocqueville qu'il est possible que certains y aient vu une sorte d'anarchie, dans laquelle personne ne maintient l'ordre. De fait, il décrit une société dans laquelle les idées et les habitudes équilibrent les institutions. Et c'est là qu'apparaît un autre danger, celui de l'indifférence, ce en quoi il retrouve quelques observations de Benjamin Constant. Le passage (citation 7) dans lequel il évoque ce danger est basé sur l'idée qu'il se fait d'une nouvelle forme d'oppression qui guette une société démocratique. Il décrit un ensemble « d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs » mais surtout, la vie autonome et isolée de chacun montre que on devient « étranger à la destinée de tous les autres ». Cette intuition rejoint malheureusement une foule de situation contemporaine que l'on peut vivre au quotidien aujourd'hui. L'indifférence de chacun pour son voisin ne peut être retrouvée que par les manière de vivre et de penser, d'où l'attachement de Tocqueville qui (un peu comme Napoléon d'ailleurs) estime que la religion est nécessaire pour faire une société.. Car c'est ce à quoi on arrive si chaque citoyen devient étranger à son voisin : la société existe-t-elle encore ??? Là dessus, le texte de Tocqueville ajoute un « pouvoir tutélaire et immense », qui semble s'occuper d'abord de fixer les citoyens à ces

3 Cf Daniel ROCHE, La France des Lumières, fayard, 1993.

petits plaisirs et s'attache à ce « qu'ils ne songent qu'à se réjouir ». On se rappelle ce que disaient les Romains « Panem et circenses », du pain et des jeux, c'était ce que l'empereur avait à offrir à Rome, quelle que soit sa politique... Si on ne voit plus forcément le pouvoir étatique dans cette activité, force est de constater qu'en ce début du XXI^e siècle, cette fonction est assumée par les médias que certains appellent depuis quelques décennies le « quatrième pouvoir »⁴.

L'indifférence des citoyens fait donc le lit de la dictature. Or celle-ci, une fois installée, il est très difficile de l'en déloger, les exemples historiques abondent... D'où la nécessité de la vigilance, à la fois sociale et politique, pour barrer la route à la dictature qui est une négation des libertés et de l'égalité, en un mot de la démocratie.

Conclure une échappée pareille dans quelques textes d'une œuvre aussi grande et riche est de l'ordre de la gageure. N'hésitons donc pas ! Tocqueville nous fournit une grille de lecture passionnante sur nos sociétés démocratiques actuelles. Son observation et sa méthode sont reconnus par nombre de philosophes, sociologues et politistes... Il faut sans doute retenir de cette plongée le fait que Tocqueville n'isole pas le politique à l'institutionnel, mais le met en symbiose avec le social. Cette correspondance doit aiguiller notre curiosité par rapport à la vie démocratique qui se déroule et se déploie dans nos journaux, nos télévision et (oui, c'est possible) sur nos réseaux sociaux. On ne reconnaît pas dans son texte les Américains du début du XXI^e siècle, ceux qui applaudissent Trump en particulier... Les grandes fortunes américaines vues d'Europe semblent autant de classes privilégiées et semblent remettre en cause cette « égalité de conditions » flattée par Tocqueville. La montée des inégalités dans notre monde libéral mondialisé est à observer, tout comme le progrès que cette mondialisation a permis et la sortie de millions de gens d'une situation précaire (Brésil et Chine par exemple). En effet plus les inégalités sont criantes, plus la démocratie elle-même est remise en cause. Nos institutions et politiciens essayent, en France en particulier, de pallier aux inégalités ; et on vérifie aisément ce que dit Tocqueville que l'égalité exacerbe le désir de plus d'égalité encore... Le progrès des inégalités sociales semblent faire progresser les critiques contre la démocratie. Cela aussi c'est du Tocqueville. Le conformisme des classes moyennes se voit sans problème dans les médias. Tocqueville là encore. Cette actualité doit nous aider à nous faire plonger dans sa pensée d'une grande richesse qui peut sans doute nous aider à mieux comprendre nos systèmes politiques et sociaux.

4 Tout le monde a compris que les 3 autres sont législatif, exécutif et judiciaire. Ils sortent de la théorie de Montesquieu. Si on parle de 4^eme pouvoir pour la presse et les médias, on évoque plus récemment le 5^eme pouvoir d'internet.. ça vaut le coup de rester vigilant quand on constate l'influence des réseaux sociaux sur l'élection présidentielle américaine, le brexit, mais également dans les révolution arabes de 2011...